

LA DISPERSION DE *SOLANUM VERBASCIFOLIUM*  
EN CÔTE-D'IVOIRE : RÔLE DES CEPHALOPHES

D.Y. ALEXANDRE

Centre ORSTOM d'Adiopodoumé, B.P. V 51, Abidjan, Côte-d'Ivoire

Les espèces végétales (ou animales) récemment introduites dans un nouveau territoire qui leur convient, deviennent souvent envahissantes et peuvent parfois devenir de véritables fléaux. Tel est le cas, en Côte-d'Ivoire, de deux espèces, *Solanum verbascifolium* et *Eupatorium odoratum*.

*Eupatorium odoratum*, ou « Herbe indépendance », est une Composée anémochore. Introduite sur la côte, aux environs d'Abidjan, elle a progressé en suivant les vents dominants, avec des foyers secondaires d'infestation liés au transport par les engins... (de La Barre, 1977).

*Solanum verbascifolium*, ou « Sékou-touré », est une Solanée arbustive à port caractéristique, d'origine américaine. Son fruit est une petite baie de 1,5 cm de diamètre, jaunâtre et molle à maturité et renfermant de nombreuses petites graines finement ornementées, de 1 à 1,25 mm de diamètre.

Cette espèce aurait été introduite en 1958 dans la région de Danané, venant du Libéria (Portères, 1959). Longtemps cantonnée à l'ouest du Sassandra, elle a franchi cette barrière naturelle, d'après les cultivateurs de la région de Duékoué, à la suite de la construction du pont sur le fleuve remplaçant l'ancien bac. En 1977, lors de nos observations, elle formait déjà des peuplements pratiquement purs sur la nouvelle route de Guessabo vers Issia (au Sud), et était souvent une dominante des friches le long de la route Toulepleu-Duékoué (W.-E.) et Toulepleu-Danané (S.-N.). Elle était également présente mais rare entre Guiglo et Taï, dans la région d'Oumé et de Divo et dans le Parc National de la Marahoué. Elle était donc, à l'époque, essentiellement répandue dans la zone mésophile de la Côte-d'Ivoire.

Cette Solanée est non seulement envahissante mais aussi fort toxique : elle provoque des inflammations de la peau par simple contact et rend impropres à la consommation les aliments cuits avec son bois, d'où l'un de ses noms « tue-mossi ». De plus elle

ORSTOM.

Rev. Ecol. (Terre Vie), vol. 36, 1982, n° 2

Fonds Documentaire

N° 2257, ex 1

Col B

Date : 31 DEC. 1982

B. 241

exerce un très grand pouvoir compétitif à l'encontre des cultures, principalement celle du caféier.

Il nous a semblé intéressant de connaître l'agent de dispersion de cette plante économiquement nuisible mais écologiquement intéressante puisque contrairement à d'autres espèces pionnières (par exemple *Trema guineensis*, Alexandre, 1978), elle envahit les zones ouvertes sans y avoir été présente à un stade antérieur, l'espèce étant nouvelle dans le pays.

Les cultivateurs de la région de Duékoué que nous avons interrogés signalent tous que les céphalophes, particulièrement la « biche blanche » (*Cephalophus monticola* = *Philantomba maxwellii*), sont friands de ses fruits. L'un d'eux nous a également parlé de l'éléphant, aucun des oiseaux.

L'importance des fruits dans le régime alimentaire des céphalophes est bien connue (Aeschlimann, 1963), par contre la finesse de la mastication chez ces ruminants semblait devoir en faire de mauvais agents de dissémination.

Nous avons donc examiné une douzaine de laissées provenant, par leur aspects, d'un minimum de trois espèces différentes de céphalophes. Deux seulement nous ont permis de retrouver des graines apparemment intactes de sept espèces. Un échantillon particulièrement riche, provenant vraisemblablement de *C. niger*, contenait 62 graines de *S. verbascifolium*, 59 de *Musanga cecropioides*, le parasolier, et 1 graine de deux autres espèces qui n'ont pas germé et restent indéterminées. A côté des graines intactes, on trouve aussi de nombreux fragments.

Il est ainsi démontré que certaines espèces de céphalophes forestiers peuvent avoir un rôle dans la dispersion des graines, mais ils ne sont sûrement pas les seuls en cause. D'autres mammifères peuvent être suspectés. En premier lieu l'éléphant s'il faut en croire les observations récentes de Sutterfield (1979). En second lieu les chauves-souris. Nous ne possédons aucune observation directe quant à leur rôle mais la taille du fruit, sa couleur jaunâtre, le grand nombre de graines qu'il contient, la position même des fruits, sont tous des caractères que l'on retrouve chez d'autres plantes cheirochores typiques, comme par exemple plusieurs espèces de *Ficus* dont *F. exasperata*. Comme ces mammifères ont un très vaste domaine et fréquentent aussi bien les végétations secondarisées que climaciques, cela expliquerait fort bien la présence de graines de « sékou-touré » en forêt dense et par conséquent l'envahissement des recrûs sur premières jachères par cette plante.

Enfin la distribution des grands peuplements purs de cette Solanée montre que le principal agent de dispersion est évidemment l'homme lui-même et ses gros engins de terrassement.

Les céphalophes jouent donc un rôle certain, bien que sûrement très restreint, dans la dissémination de cette plante écono-

miquement indésirable qu'est *S. verbascifolium*. Mais ils sont également susceptibles de disperser de nombreuses autres petites graines et, s'il est vrai que la dissémination des diaspores est une phase essentielle de la régénération des espèces tropicales, ils sont également d'utiles agents du maintien de l'équilibre floristique de leur milieu.

#### SUMMARY

Forest duikers can be held responsible for the dispersal of *Solanum verbascifolium* in Western Ivory Coast. Seeds of this species were found in the droppings of *Cephalophus niger* and subsequently germinated.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AESCHLIMANN, A. (1963). — Observations sur *Philantomba mawxellii* (Hamilton-Smith), une antilope de la forêt éburnéenne. *Acta Trop.*, 20 : 341-368.
- ALEXANDRE, D.Y. (1979). — Observations sur l'écologie de *Trema guineensis* en Basse Côte-d'Ivoire. *Cah. ORSTOM, sér. Biol.*, 13 : 261-266.
- LA BARRE (M. de) (1977). — Thèse de Doctorat d'Université, Université d'Abidjan, 1977.
- PORTÈRES, R. (1959). — Une plante pionnière américaine dans l'ouest africain (*Solanum verbascifolium* L.). *Rev. Bot. appl.*, 6 : 598-600.
- SUTTERFIELD, Th. (1979). — *Etude sur les éléphants du Parc National de la Marahoué, 1977-1978*. République de Côte-d'Ivoire, ministère des Eaux et Forêts.